

LA LUTTE CONTRE LA DÉVASTATION DES FORÊTS PLUVIALES

Par Dave Todd
Southam News



L'avenir des forêts pluviales amazoniennes est un sujet de préoccupation croissante pour le monde entier et en particulier, pour les Canadiens. Les effets de la dévastation des forêts pluviales du globe n'est pas un problème d'exploitation forestière mais un problème environnemental dont les vastes répercussions atmosphériques touchent les citoyens de tous les pays. À cause du rôle de pointe joué par le Canada dans le domaine de l'environnement et de la priorité absolue que notre gouvernement fédéral a accordé à cette question, nous reproduisons ci-dessous un article paru dans le numéro du 26 février 1989 de l'Ottawa Citizen.

Sauver les forêts pluviales tropicales du globe constitue-t-il une entreprise économique et politique trop difficile pour l'humanité?

Alors que l'alarme croît au sujet de la destruction de plus en plus rapide des forêts qui ceignent l'équateur, les idées originales pour arrêter la catastrophe écologique qui nous menace ne manquent certes pas.

Mais si tout le monde désire préserver ce que de nombreux défenseurs de l'environnement appellent poétiquement "les poumons de la planète", ou considère que cette tâche est indispensable, qui donc est prêt à en assumer le coût?

C'est là un problème qui n'a jamais été discuté par les gouvernements des grandes nations industrialisées et par celles du tiers-monde, où se trouvent ces forêts pluviales. D'ailleurs, le tiers-monde doit déjà des centaines de milliards de dollars aux nations industrialisées.

Il y a manifestement urgence. Au rythme actuel, près de la moitié des forêts pluviales auront disparu d'ici 60 ans, déclare le Fonds mondial pour la protection de la nature.

La Stratégie mondiale de la conservation des Nations Unies (Rapport de la Commission Bruntland) avait tiré le signal d'alarme, il y a neuf ans. Il révélait que, chaque année, 110 000 kilomètres carrés de forêts tropicales étaient abattus et brûlés, la plupart du temps par des colons en quête de nouvelles terres arables et de combustible.

Mais cette année, rien qu'en amazonie brésilienne, 200 000 kilomètres carrés de forêts vierges – couvrant une superficie supérieure à celle des Maritimes au Canada – seront peut-être détruits, la plupart du temps par la technique du brûlis, qui empoisonne les sols. Dix pour cent seulement des arbres sont exploités.

En outre, le gouvernement brésilien a des plans grandioses de création d'un réseau de barrages hydroélectriques qui inonderaient de vastes étendues du bassin occidental de l'Amazonie, perturbant du même coup l'équilibre écologique et la culture des tribus d'Indiens primitifs vivant dans des zones éloignées de la forêt.

En dépit des protestations internationales croissantes qui ont retardé l'octroi de prêts de la Banque mondiale, les plans brésiliens ont provoqué un extraordinaire rassemblement d'aventuriers dans la ville frontière d'Altamira.

Mais aujourd'hui une terrible tragédie nous menace.

La décision de mettre en valeur l'Amazonie, opération considérée comme un élément clé indispensable de la prospérité future du pays risque de porter un grave préjudice à l'environnement du globe - elle accroît l'intensité du conflit classique entre les exigences de l'industrie et celles des défenseurs de la nature, qui tourne déjà au génocide.